

# Key Largo – CCB 27/11/2018

---

Frank McCloud ([Bogart](#)) se rend dans un hôtel vétuste de l'archipel des [Keys](#) que gère un vieil homme, James Temple ([Barrymore](#)) aidé par sa belle-fille Nora ([Bacall](#)), veuve d'un ami de guerre de Frank. L'hôtel est investi par Johnny Rocco ([Robinson](#)) et son gang en vue d'une transaction avec d'autres bandits (livraison de fausse-monnaie). Très vite, Rocco et ses comparses prennent Frank, Temple et Nora en otage ; le huis clos devient oppressant avec l'[ouragan](#) qui se déchaîne, provoquant la nervosité de Rocco.

Humphrey Bogart : Frank McCloud

Lauren Bacall : Nora Temple

Edward G. Robinson : Johnny Rocco

Claire Trevor : Gaye Dawn

Lionel Barrymore : James Temple

---

*John Huston par John Huston :*

*"Notre adaptation de Key Largo actualisait et dramatisait la pièce homonyme de Maxwell Anderson qui datait de 1930. Les grands espoirs qu'avait fait naître l'arrivée de Roosevelt au pouvoir avaient été déçus. Le milieu - incarné à l'écran par Edward G. Robinson et ses acolytes - redevenait puissant, du fait de l'apathie générale. C'était le thème de notre film. Edward G. Robinson accepta le rôle de Johnny Rocco avec réticence. Il n'aimait guère ce type de personnage. C'était comme s'il eut été vraiment un gangster impatient de s'acheter une conduite. Ce que l'on a surtout retenu de **Key Largo**, c'est la première scène où l'on voit Robinson dans son bain, un gros cigare aux lèvres. Il a l'air d'un crustacé dans sa carapace"* déclarait Huston.

---

DVD Classik

**Key Largo** fait partie d'un des sept films tournés par le duo Huston / Bogart, le quatrième et dernier film joué par le couple - à la ville comme à l'écran - Humphrey Bogart / Lauren Bacall. Les deux acteurs se sont rencontrés trois ans plus tôt sur le tournage de [To Have and Have Not](#). Robinson et Bogart ont eu, pour leur part, l'occasion de jouer ensemble à cinq reprises. C'est un groupe soudé qui participe au tournage, une petite famille. Huston, Bogart et Bacall partagent d'ailleurs les mêmes convictions ; tous les trois ont milité contre la Commission des Activités Anti-américaines, dont l'ombre menaçante planait sur l'industrie cinématographique de l'immédiate après-guerre. Bogart et Bacall étaient des membres renommés du Comité pour la défense du Premier Amendement : la liberté d'opinion et de la presse. Comme le soulignait John Huston : *"Le communisme n'était rien en comparaison avec le mal causé par les chasseurs de sorcières. Ceux-ci représentaient les ennemis véritables de ce pays."* **Key Largo** développe un message politique fort dans cette Amérique de la guerre froide : les gangsters imposent un régime de terreur aux honnêtes citoyens. Bogart incarne dans **Key Largo**, tout comme dans [Casablanca](#), l'honneur et la droiture. Il refuse de se compromettre, il choisit le combat contre le mal. Mais, désillusionné, il ne prend pas parti d'emblée pour un des deux camps, il ne s'opposera à Rocco qu'une fois convaincu de sa totale inhumanité suite au meurtre de deux jeunes Amérindiens et d'un shérif. Tout comme dans **Les Insurgés**, que Huston tournera un an plus tard, le film appelle à la résistance et dénonce l'oppression sous toutes ses formes.

La performance scénique de Bogart est époustouflante. Les gros plans sur son visage sont une leçon pour tout acteur. Quand Rocco tend un revolver et demande à McCloud de le descendre, celui-ci hésite. L'expression de ses traits à ce moment précis vaut tous les mots. Une prestation que peu d'acteurs sont capables de reproduire de nos jours.

En conclusion, si **Key Largo** peut aujourd'hui apparaître par trop théâtral, il demeure cependant une œuvre riche en dialogues et en personnages de qualité. Son intérêt découle davantage de son

message politique et de ses détails que d'une intrigue manichéenne dont l'issue ne fait évidemment aucun doute.

### Télérama

Edward G. Robinson tire la couverture à lui en interprétant son dernier grand rôle de gangster. Son apparition est inoubliable : cigare au bec, dans une baignoire. « Je voulais voir l'animal sous la carapace », dit Huston. Dont acte. Le « fauve » Robinson, toujours aussi sadique et cruel, mais fatigué, introduit la vie dans ce drame par ailleurs trop prévisible. — François Guérif

---

### Ugly · Sens Critique

Dernier des 4 films où est réuni le couple mythique Bogart-Bacall après **le Port de l'angoisse**, **le Grand sommeil** et **les Passagers de la nuit**, c'est aussi le quatrième film où John Huston dirige Bogart. C'est une adaptation d'une pièce policière de Maxwell Anderson qui n'emballait pas vraiment Huston, et dont il a d'ailleurs modifié la fin, mais qu'il va justement transcender en un huis-clos oppressant où l'action a lieu dans un lieu inhabituel qui est celui des Keys de Floride, loin du cliché de la ville nocturne et sombre. Sa mise en scène virtuose se livre à une sorte d'observation de caractères : le gangster sur le retour, des sbires nerveux, la poule alcoolique, l'ancien soldat désillusionné, la veuve amère, le vieil infirme courageux... le seul défaut que je reproche à ce film est son aspect un peu trop théâtral, mais on peut l'oublier.

Bogart est le pivot du film, et Edward G. Robinson retrouve un de ces rôles de gangsters qui firent son succès ; je n'ai jamais aimé cet acteur, mais je reconnais qu'ici, il incarne en Johnny Rocco un magnifique truand vieillissant, sadique et misogyne, relique d'un monde périmé qui n'est plus de son temps. Le paysage exotique, l'orage et le salon étouffant de l'hôtel créent une atmosphère humide, lourde et claustrophobique qui favorise les affrontements.

Le scénario signé Huston et Richard Brooks, témoigne aussi de l'esprit libéral qui imprégnait la production hollywoodienne de l'époque à la Warner, c'est typique d'un esprit de cette fin d'années 40 par son contexte social, moral et politique, mais le film est avant tout un film noir "exotique" qui même s'il n'est pas un de mes préférés de Huston, reste d'un excellent niveau grâce à sa combinaison d'éléments pré-cités, auxquels s'ajoutent un beau reste de casting avec Claire Trevor et Lionel Barrymore, la musique fiévreuse de Max Steiner et la photo superbe en N/B de Karl Freund.

---

### L'oeil sur l'écran

*Key Largo* est un très beau huis clos de John Huston doté d'une belle brochette d'acteurs avec au premier plan le couple Bogart/Bacall. La maîtrise de la mise en scène est magistrale et Huston parvient à donner une dimension humaine à ses personnages (y compris les truands) qui donne une profondeur inhabituelle pour un film noir.

---